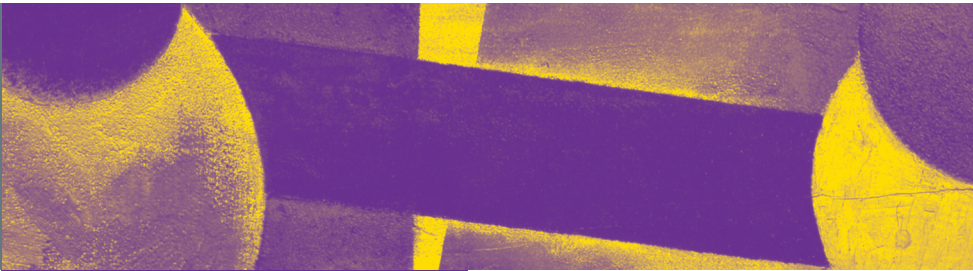


Jacqueline Barus-Michel

L'énergie du paradoxe


desclee
de
brouwer



L'ÉPOQUE EN DÉBAT

L'énergie du paradoxe

Du même auteur

Désir, passion, érotisme. L'expérience de la jouissance, Èrès, « Sociologie clinique », 2009.

Le politique entre les pulsions et la loi, Èrès, « Sociologie clinique », 2007.

Souffrance, sens et croyance. L'effet thérapeutique Èrès, « Sociologie clinique », 2004.

Crises. Approche psychosociale clinique (en coll. avec F. Giust-Desprairies et L. Ridel),
Desclée de Brouwer, « Reconnaissances », 1996.

Pouvoir : mythe et réalité, Klincksieck, « Rencontres dialectiques », 1991.

Le sujet social. Étude de psychologie sociale clinique, Dunod, « Organisation et Sciences
humaines », 1987.

Jacqueline Barus-Michel

L'énergie du paradoxe

« L'Époque en débat »

Desclée de Brouwer

Collection « L'Époque en débat »,
dirigée par Vincent de Gaulejac, Florence Giust-Desprairies,
Fabienne Hanique et Jean-Philippe Bouilloud.

La construction de l'avenir dépend de la compréhension du présent. La collection « L'Époque en débat » propose à des chercheurs en Sciences humaines et sociales de présenter leurs travaux de recherche à un large public. Dans ce cadre, il s'agit d'analyser les phénomènes sociaux au cœur des enjeux contemporains pour contribuer à construire la société de demain.

© Desclée de Brouwer, 2013
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06567-0
ISBN pdf : 978-2-220-07948-6

Avant-propos

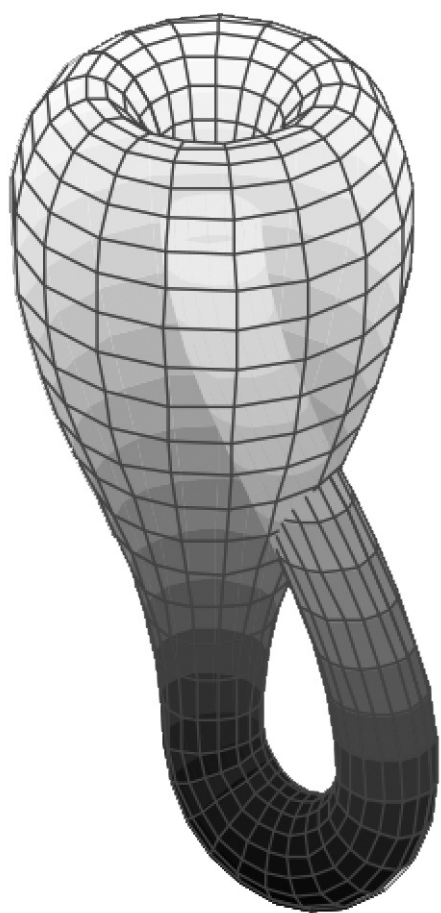
J'ai voulu, dans ce livre, montrer que la coexistence des antagonistes, paradoxes pour notre intelligence, est universelle dans la nature et chez l'humain, que le paradoxe était même source de l'énergie qui meut l'univers dans ses ensembles les plus dérobés à notre regard ou à notre connaissance, dans les choses les plus matérielles comme dans les manifestations de la vie et celles très pointues de la conscience. La complexité de ces manifestations en appelle à des références pluridisciplinaires.

L'humain n'échappe pas aux paradoxes qui l'animent, le faisant autonome et déterminé, sujet divisé, conscient et inconscient.

Doué de conscience réfléchie et de langage, il est seul par là à vouloir et pouvoir donner sens à son être au monde et à résoudre les paradoxes : la pensée, à travers le langage, tente d'opérer d'incessants dégagements. Mais il faut considérer le langage comme une énergie symbolique issue elle-même du paradoxe. Ceci suppose une extension de la notion d'énergie.

Dans ce qui donne ses caractéristiques à la vie humaine, les formes du lien social (le politique), le traitement de la différence des sexes, le recours à la croyance, les systèmes de valeurs (l'éthique), se retrouve la permanence du paradoxe.

Puisque ce sont des domaines que la pensée veut faire siens, se pose le problème de gérer les paradoxes auxquels nous sommes sans cesse confrontés afin de ne pas risquer d'en être les victimes, ce à quoi, entre autres, la psychosociologie clinique s'emploie, non sans s'exposer à son tour au paradoxe du changement comme à celui de l'histoire qui ne connaît pas ses buts mais qui ne se définit que d'essayer de les atteindre.



Bouteille de Klein

Introduction

La reconnaissance en soi-même, par le lecteur, de ce que dit le livre, est la preuve de la vérité de celui-ci.

PROUST, *La recherche du temps perdu*.

Le paradoxe est-il une question sans réponse ?

Le mot paradoxal est d'usage banal. Dans les articles d'un quotidien, il apparaît une fois sur trois, soulignant des propos d'un dirigeant, des prises de position ou des situations rencontrées, comme si le paradoxe était tantôt le fait d'une expression contradictoire due à un illogisme propre à la personne, tantôt le fait des circonstances sociales ou matérielles extérieures aux personnes qui les mettraient dans l'impossibilité d'agir raisonnablement.

Le paradoxe a très mauvaise réputation en psychologie où il est donné comme facteur de déséquilibre, sinon de folie : il induit un blocage de la pensée et de la communication, une paralysie du comportement pour un sujet qu'il plonge dans une situation sans issue (Watzlawick, 1975 ; Bateson, 1988).

Il semble que la multiplication des crises, dans des sociétés modernes, complexes et soumises dans tous les domaines à des changements rapides, entraîne un constat de paradoxe de plus en plus fréquent et déborde les jeux de logique où il pouvait garder un aspect intrigant mais plaisant.

Cette fréquence de ce qui prend valeur non seulement d'échec de la pensée mais d'impasse auxquels sont acculés les hommes, leurs entreprises et leurs sociétés, demande à être interrogée à neuf.